Ensevelissements de nouveau-nés et traces de pratiques cultuelles gauloises sur l'habitat du Baou de Saint-Marcel, aux portes de Marseille grecque.

à la mémoire de Guy Rayssiguier

Bernard Dedet et Lucien-François GANTÈS

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/6304>

DOI : 10.4000/dam.6304

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 73-88

ISBN : 2-908774-26-7

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Bernard Dedet et Lucien-François GANTÈS, « Ensevelissements de nouveau-nés et traces de pratiques cultuelles gauloises sur l'habitat du Baou de Saint-Marcel, aux portes de Marseille grecque. », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 37 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 09 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/6304> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.6304>

Ce document a été généré automatiquement le 9 avril 2023.

Tous droits réservés

Ensevelissements de nouveau-nés et traces de pratiques culturelles gauloises sur l'habitat du Baou de Saint-Marcel, aux portes de Marseille grecque.

à la mémoire de Guy Rayssiguier

Bernard Dedet et Lucien-François GANTÈS

Introduction

- 1 Le statut du village protohistorique du Baou de Saint-Marcel, installé à moins de deux heures de marche des portes de Marseille grecque, pose un problème pour les chercheurs qui se sont penchés sur l'étude du territoire de la colonie. "Oppidum indigène" pour Henri de Gérin-Ricard (1934-1935, 125) dès les premières fouilles, puis "poste massaliote où cohabitaient sans doute Grecs et indigènes" pour François Villard (1960, 110), les avis portant sur ce site sont maintenant plus nuancés, d'autant que la présence de cet habitat en ce lieu pose la question de l'extension de la *chôra* massaliète.
- 2 À sept kilomètres et demi seulement de la colonie grecque le village occupe un étroit éperon des premiers contreforts de la chaîne de l'Étoile, à 167 m d'altitude. Dominant les plaines du bassin de Marseille en rive droite de l'Huveaune, il se place en bordure orientale de cette dépression qui constituerait le territoire agricole de la colonie au moins jusqu'à la fin du III^e s. av. J.-C. (fig. 1). Cette plaine, limitée par la chaîne de l'Étoile au nord et à l'est, et par celle de Saint-Cyr et le massif de Marseilleveyre au sud, est parcourue par l'Huveaune et le Jarret. À partir du siècle suivant, une extension de cette *chôra* vers le nord-ouest et la rive méridionale de l'étang de Berre semble possible, de même qu'à l'est, au-delà du Baou de Saint-Marcel, vers le bassin d'Aubagne (Bats 1986, 28-31 ; Arcelin 1986 ; Collin-Bouffier in Rothé, Tréziny 2005, 218-219 ; Sternberg,

Tréziny in Rothé, Tréziny 2005, 244 ; Bernard, Collin-Bouffier, Tréziny 2010 ; Bernard *et al.* 2014).

Fig. 1 : Localisation de l'habitat du Baou de Saint-Marcel, en limite du bassin de Marseille.

- 3 On a souligné que l'architecture de cet oppidum, en particulier celle du rempart en pierre sèche dressé dès le début de l'occupation et plusieurs fois remanié par la suite, est semblable à celle des autres habitats indigènes régionaux, et que le faciès du mobilier céramique porte la marque du monde indigène, même s'il révèle aussi de fortes relations commerciales avec Marseille (D'Ovidio in Rothé, Tréziny 2005, notice n° 278, 699-707). Dès lors les interrogations subsistent, liées aux problèmes de défense et de frontière du territoire marseillais. Pour Michel Bats, du fait que le site contrôle le passage de la vallée de l'Huveaune vers l'arrière-pays d'Aubagne, "il est difficile d'admettre que l'oppidum (du Baou de Saint-Marcel) ne soit pas sous contrôle massaliète" (Bats 1986, 20). Patrice Arcelin y voit plusieurs phases selon l'intensité de l'occupation du site : d'abord un lieu de repli des indigènes du fait de l'installation des Grecs sur leurs terres au VI^e s., puis, aux IV^e-III^e s., une déprise de cette agglomération due à l'expansion massaliète, enfin un possible regain au II^e s. av. J.-C. avec des habitants désormais plus nombreux "qui assureraient le travail des terres grecques et leur protection" (Arcelin 1986, 53, 59 et 65). Pour cet auteur, "ce village (...) pourrait être considéré comme un exemple de bourgade indigène dépendante de la chôra massaliète" (Arcelin 1992, 312). Plus récemment c'est la plus grande prudence et le flou qui prévalent. Pour Antoine Hermary, Antoinette Hesnard et Henri Tréziny, il s'agirait d'un habitat indigène, mais rien ne dit qu'il était soumis à Marseille (Hermary, Hesnard, Tréziny 1999, 89). Pour Loup Bernard, Sophie Collin-Bouffier et Henri Tréziny, les céramiques découvertes laissent penser que même "s'il est tenu pour majoritairement indigène, ce site entretient des rapports très forts avec Marseille" (Bernard, Collin-Bouffier, Tréziny 2010, 139). La découverte, par Philippe Boissinot, de traces de plantation de vignes, au moins dès le IV^e s. av. J.-C. à Saint-Jean-du-Désert, dans la plaine de l'Huveaune à moins de deux kilomètres du Baou de Saint-Marcel, illustrent bien cette situation à la marge de la chôra des massaliètes, mais sans doute en dehors (Boissinot 2010 ; Bernard *et al.* 2014, 87).
- 4 Les éléments que nous souhaitons évoquer et mettre en relief ici concourent à préciser le caractère fortement indigène de la communauté vivant en ce lieu entre le VII^e et le début du II^e s. av. J.-C.¹ En effet, ils concernent des habitudes culturelles, élément de

statue de personnage assis, restes de crânes d'adultes, mais également la sphère du funéraire, tombes de nouveau-nés, et, pour tenter d'apprécier le caractère autochtone ou allogène d'une communauté, mieux vaut se fonder sur de tels documents que sur des pourcentages de certaines catégories de vases ou même sur le constat de l'emploi de certaines techniques constructives. Les ethnologues ont bien montré que les coutumes touchant à la mort, en particulier, étaient celles qui se conservaient le plus longtemps et étaient les dernières à changer dans une société soumise à la colonisation : "Les rites funéraires semblent être le bastion qui résiste le mieux à l'acculturation" écrit par exemple Louis-Vincent Thomas à propos de l'Afrique noire (Thomas 1982, 251).

1. Brève présentation de l'oppidum du Baou de Saint-Marcel

Fig. 2 : Le site du Baou de Saint-Marcel.

(Photo Google Earth).

- 5 Installée sur le promontoire du Baou de Saint-Marcel, cette agglomération couvre une superficie de l'ordre de trois hectares (fig. 2 et 3). Elle est limitée par des falaises calcaires ou en tuf quaternaire, et de fortes pentes, sauf à l'est. Un rempart complète ces défenses naturelles au nord et à l'est, où un isthme le relie au reste du massif.

Fig. 3 : Plan général de l'oppidum du Baou de Saint-Marcel.

(D'après Chr. Guichard et G. Rayssiguier).

- 6 Les lieux ont fait l'objet de sondages, d'abord de la part de Henri de Gérin-Ricard en 1930 puis de Paul Agostini entre 1964 et 1980, répartis en divers points du site. Ensuite, entre 1980 et 1995, Guy Rayssiguier, secondé par Lucien-François Gantès et Christiane Guichard, effectua la fouille d'un secteur contre le rempart septentrional (secteur III) ainsi que celle d'un quartier de maisons au pied du parement intérieur de la fortification élevée à l'orient du plateau, comprenant deux îlots d'habitations, les secteurs Ib-Nord et Ib-Sud (fig. 4 et 5). En tout, la surface ainsi explorée représente quelque 600 m² (Gantès, Rayssiguier 1980 ; Guichard, Rayssiguier 1986 ; Rayssiguier, Guichard 1990 ; Guichard, Rayssiguier 1993 ; Guichard, Rayssiguier 2000 ; Rothé, Tréziny 2005, 699-707).

Fig. 4 : Plan général du quartier Est (IB-Sud).

(D'après Chr. Guichard et G. Rayssiguier).

- 7 L'histoire de cet oppidum s'inscrit entre le VII^e et la fin du II^e s. av. J.-C., avec divers aléas : habitat bien structuré entre le milieu du VI^e et la fin du V^e s. ; occupation restreinte, ou faiblement conservée, entre le milieu du IV^e et le début du II^e s. ; consolidation du rempart oriental au début du V^e s., avec déplacement de la porte d'entrée, puis encore au IV^e et au II^e s. av. J.-C., reconstruction des maisons sur un remblai, au II^e s. av. J.-C., après la phase de déprise ; abandon des lieux à la fin de ce siècle.

Fig. 5 : Vue aérienne du quartier Est (IB-Sud).

(Cliché de la Ville de Marseille).

- 8 Certains des documents ici pris en compte ont déjà été signalés, d'autres sont inédits. En 1980, un nouveau-né et des restes osseux crâniens appartenant à un sujet adulte étaient signalés dans la fouille du secteur Ib-Nord (Gantès, Rayssiguier 1980 ; Arnaud 1980). En 1990, les fouilleurs de cet oppidum faisaient connaître, sans l'étudier, un élément de statue provenant du sondage Ia-Sud (Rayssiguier, Guichard 1990). En juillet 2014, dans le cadre de nos recherches sur les pratiques funéraires comparées des Grecs et des indigènes du Midi (Dedet 2011), nous avons pu entreprendre, avec l'accord de Christiane Guichard, l'examen du matériel provenant de ce gisement, conservé au Dépôt archéologique de la ville de Marseille, et en particulier des os². Concernant ces derniers, seuls figurent dans les collections les documents qui proviennent de la fouille du secteur Ib-Sud. Nous avons pu y retrouver et étudier de nombreux éléments du squelette d'un autre nouveau-né, ainsi qu'un fragment osseux d'adulte. L'examen minutieux des très nombreux os de ce secteur récupérés au titre de la faune dans ce quartier de l'oppidum n'a pas permis d'apercevoir d'autres restes d'os humains isolés, en particulier, d'autres très jeunes enfants pouvant témoigner de sépultures détruites par la continuation de l'occupation des lieux.

2. Les tombes de nouveau-nés

2.1. Le nouveau-né BSM 1 (Ib-Nord-2, couche 4 de la maison Ib-4)

- 9 Un squelette partiel, aux éléments en bon état de conservation, a été découvert dans l'angle nord-est de l'habitation Ib-4 du secteur Ib-Nord-2, d'au moins 25 m² de superficie, dans un creux du substrat, entre les murs et un ressaut rocheux. Il se

trouvait dans une couche d'argile brun rouge emplissant le haut de cette dépression (couche 4) et servant à égaliser le substrat pour servir de fondement à l'habitat (fig. 6). Cette couche, qui contenait quelques tessons de la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C., est surmontée par des sols d'habitats et de remblais datés de la même époque (Gantès, Rayssiguier 1980, 72 ; Guichard, Rayssiguier 2000, 145).

Fig. 6 : Plan et coupe de la salle IB-Nord, avec la localisation du nouveau-né BSM-1 et des fragments du crâne d'adulte.

(D'après C. Guichard et G. Rayssiguier).

- 10 Le mode de dépôt de ce défunt n'est pas décrit, cependant les fouilleurs signalent que les restes sont répartis "dans un espace grossièrement circulaire de 25 cm de diamètre, les os longs étant orientés est-ouest" (Gantès, Rayssiguier 1980, 72). Étant donné la composition du lot d'os, et l'aire qu'il occupe il s'agit vraisemblablement d'un squelette encore en place, du moins en grande partie, plutôt que d'un dépôt secondaire d'os prélevés après décharnement. Aucun objet n'est signalé accompagnant ces restes.

Fig. 7 : État de conservation du squelette BSM-1 (tête et membres).

D'après l'inventaire de G. et S. Arnaud (1980).

11 Ce sujet a été étudié par Guy et Sylvie Arnaud (1980). Il en subsiste (fig. 7) :

- crâne : les deux temporaux, les deux massifs pétreux, les deux tympanaux, les deux malaies et des fragments de bords supérieurs d'orbites, l'hémi-mandibule gauche et des fragments de la droite, les germes, non en place, des première et seconde incisives inférieures gauches, de la canine inférieure gauche et d'une molaire.
- tronc : 6 corps vertébraux et 28 apophyses ; le manubrium sternal et 12 côtes plus ou moins fragmentaires dont les deux premières droites et gauches ; la clavicule gauche, la scapula droite et des fragments de la gauche.
- membres supérieurs : les deux iliums, les deux humérus, les deux radius, l'ulna droit et 9 phalanges.
- membres inférieurs : les deux fémurs, le tibia et la fibula droits et des fragments du tibia et de la fibula gauches.

Fig. 8 : Estimation de la stature du sujet BSM-1, à partir des équations de Fazekas et Kósa (1978).

BSM-1 Os	Mesure de l'os (en mm)	Estimation stature (en cm)
Scapula D.	hauteur (FKa) : 32,0 largeur (FKb) : 27,0	47,3 47,9
Humérus D.	longueur (FKa) : 61,5	48,2
Humérus G.	longueur (FKa) : 60,5	47,6
Ulna D.	longueur (FKa) : 57,5	49,3
Radius D.	longueur (FKa) : 50,5	51,5
Radius G.	longueur (FKa) : 50,0	50,9
Ilion D.	largeur (FKa) : 32,0	49,6
Ilion G.	largeur (FKa) : 31,5	48,9
Fémur D.	longueur (FKa) : 69,0	48,9
Fémur G.	longueur (FKa) : 69,0	48,9
Tibia D.	longueur (FKa) : 61,0	49,1
Fibula D.	longueur (FKa) : 59,5	49,8

Pour chaque os, mesures définies par Fazekas, Kósa 1978, p. 43-53 ("FKa" et "FKb"). Ont été reprises les principales mesures données par G. et S. Arnaud (1980, 89). N'a pas été retenue ici la longueur maximum de "33 mm" donnée par ces auteurs pour la clavicule gauche, valeur qui apparaît extrêmement faible compte tenu de toutes les autres, y compris des deux diamètres mesurés au milieu de la diaphyse de cet os, et dont la transcription résulte sans doute d'une erreur.

- 12 La taille du corps (fig. 8), estimée par la moyenne des valeurs mesurées sur les grands os longs, qui permettent les calculs les plus fiables (longueur des deux humérus, des deux radius, de l'ulna droit, des deux fémurs, du tibia droit et de la fibula droite) est de 49,4 cm (1). Et si l'on prend en compte aussi la scapula droite et les deux ilions, le corps mesurerait 49,0 cm. Ce sont là des mesures légèrement inférieures à l'intervalle de fluctuation de la taille du bébé à la naissance à terme, 50 à 55 cm, selon I. Gy. Fazekas et F. Kósa (1978, 263). Elles sont par contre quelque peu supérieures aux valeurs de 48 cm propres aux sujets de 9,5 mois lunaires. Il s'agit donc d'un enfant très proche du terme, entre 9,5 et 10 mois lunaires, décédé à la naissance.

2.2. Le nouveau-né BSM 2 (Ib-Sud-2, Espace 1, couche 6)

- 13 Le sujet BSM 2 provient d'une couche de remblais datée du premier quart du II^e s. av. J.-C. par son abondant mobilier céramique³. Cette couche surmonte les ruines d'une autre maison d'habitation à pièce unique, édifiée 25 mètres plus au sud, toujours près du rempart, au début du IV^e s. av. J.-C. Il est représenté par un squelette incomplet, mais dont les pièces osseuses, bien conservées, s'échelonnent de la tête aux membres inférieurs. Nous ignorons tout des conditions de gisement de ces restes et du mode de dépôt, primaire ou secondaire. Mais là encore il semble bien qu'il s'agisse du dépôt d'un cadavre complet, dont les restes ont pu être endommagés par la poursuite de l'occupation des lieux durant la Protohistoire, et notamment la construction d'une maison du plein II^e s. av. J.-C. (Espace 1). Ici aussi, ces restes ne paraissent pas avoir été accompagnés d'un quelconque objet.

Fig. 9 : État de conservation du squelette BSM-2 (tête et membres).

14 Ces os se rapportent (fig. 9) :

- au crâne : la partie antérieure des deux héli-frontaux, fragment d'héli-frontal droit (bosse frontale), et six fragments de frontal ou de pariétal ; le zygomatique droit complet ; deux morceaux de l'héli-mandibule gauche (branche montante et partie postérieure du corps avec alvéoles vides des germes de m_2 et M_1 ; partie antérieure du corps jusqu'à la symphyse mentonnière, avec alvéoles vides des i_1 , i_2 et c)
- au tronc : extrémité latérale de clavicule gauche ; moitié latérale et morceau de la partie médiale de la clavicule droite ; scapula droite, aux bords endommagés ; côte 1 droite, à l'extrémité sternale cassée et tête ; col et départ du corps de côte 1 gauche ; six côtes 4 à 9 gauches et une côte 4 à 9 droite, fragmentaires (tête, col et départ du corps) ; trois fragments de côtes 4 à 12 non latéralisables ; une côte 10 à 12 gauche, complète ;
- aux membres supérieurs ; humérus droit et gauche complets (extrémité proximale de ce dernier endommagée) ;
- aux membres inférieurs : moitié proximale de fémur droit ; fémur gauche complet ; partie centrale de la diaphyse du tibia gauche.

15 On soulignera l'absence des restes les plus petits : germes dentaires, corps et arcs vertébraux, métacarpiens et métatarsiens ainsi que phalanges des mains et des pieds.

16 Là encore, il s'agit d'un enfant très proche du terme, entre 9,5 et 10 mois lunaires, décédé à la naissance. En effet, la taille du corps, estimée par la moyenne des valeurs mesurées sur les deux humérus, le fémur gauche, la scapula droite, le zygomatique droit et l'héli-mandibule gauche est de 49,0 cm. Et si l'on ne prend en compte que les grands os longs, les deux humérus et le fémur, la taille du corps serait de 49,1 cm (fig. 10). Ce sont là des mesures légèrement inférieures à l'intervalle de fluctuation à la naissance à terme, 50 à 55 cm, selon Fazekas et Kósa (1978, 263), comprises entre cet intervalle et les valeurs de 48 cm propres aux sujets de 9,5 mois lunaires.

Fig. 10 : Estimation de la stature du sujet BSM-2.

BSM-2	Mesure de l'os (en mm)	Estimation stature (en cm)
Zygomatique D.	longueur (FKa) : 23,84	47,5
	largeur (FKb) : 19,50	50,3
Hémi-mandibule G.	longueur (FKa) : 17,00	48,4
Scapula D.	largeur (FKb) : 27,80	49,3
Humérus D.	longueur (FKa) : 61,9	49
	largeur dist. (FKb) : 15,3	47,2
Humérus G.	longueur (FKa) : 62,3	49,3
	largeur dist. (FKb) : 15,3	47,2
Fémur G.	longueur (FKa) : 74,0	52,2
	largeur dist. (FKb) : 1,9	49,4

Estimation à partir des équations de Fazekas, Kósa 1978, p. 183, 225, 264. Pour chaque os, mesures définies par Fazekas, Kósa 1978, p. 43-53.

2.3. La mise en contexte de ces tombes

- 17 La mort des enfants en phase périnatale est un phénomène habituel des sociétés dites "pré-jennériennes", celles qui échappent aux règles de l'hygiène et de la médecine moderne. En gros, un enfant sur huit disparaît à la naissance ou dans les jours qui suivent immédiatement, et autant encore durant les douze mois qui suivent, si bien qu'au terme de la première année, ne survivent que trois quarts des enfants qui sont nés (Dedet 2008, 9-14). L'ensevelissement de ces morts périnataux dans les maisons, les cours domestiques, dépendances ou leurs abords immédiats, est un fait maintenant clairement attesté dans le monde indigène du Midi de la France (Dedet 2008, 79-138). Actuellement, ce sont plus de cent cinquante individus qui sont connus dans une trentaine d'habitats depuis le début du premier âge du Fer au moins et durant tout le second âge du Fer en Roussillon (*Ruscino*, Port de Salses), en Languedoc (Pech-Maho, Cayla de Mailhac, Montlaurès, Ensérune, la Monédière, la Ramasse, les Gardies, *Lattara*, Gailhan, la Jouffe, Plan de Lavol, Vié-Ciutat, Castelvieu, la Liquière, Roque de Viou, Mauressip, Nages, le Marduel, Nîmes, Mas Saint-Jean, les Barbes-et-Fon-Danis et peut-être *Ambrussum*), dans le sud du Massif central (Puech de Mus, Roc de l'Aigle). La Provence, en particulier les environs de Marseille, n'échappe pas à cette coutume puisque, outre le Baou de Saint-Marcel, des tombes de périnataux ont été signalées également dans les oppida de Saint-Blaise, Roquepertuse et Entremont (fig. 11). Et le Sud-Est de la France n'est pas la seule région concernée : le sont également la Gaule non méditerranéenne, comme par exemple Corent en Auvergne (Duratti, Dal Col *in* Poux dir. 2011, 301-313) ou Vix en Bourgogne (Ménier *in* Chaume, Mordant 2011, 639), la Suisse, comme Brig-Glis (Fabre 2000), l'Italie, par exemple Cittareale (Alapont Martin, Bouneau 2010), et de nombreux habitats protohistoriques d'Espagne (Gusi, Muriel 2008, 277-282).

Fig. 11 : Les habitats protohistoriques du Midi méditerranéen ayant livré des tombes ou des restes de périnataux.

Le tireté signale particulièrement les *oppida* voisins de *Massalia* (DAO B. Dedet).

- 18 Pour les fœtus et les périnataux retrouvés dans les habitats du Sud-Est de la France, la norme est l'inhumation primaire individuelle dans une petite fosse creusée juste aux dimensions du corps, et celui-ci n'est pourvu d'aucune pièce d'habillement, de parure ou de tout autre objet, sauf une ou deux exceptions à Pech-Maho sur la marge du monde ibérique (Dedet 2008, 79-138). Les deux sujets du Baou de Saint-Marcel paraissent bien refléter pareilles coutumes.
- 19 Dans certains de ces habitats, comme celui de Gailhan, le nombre de ces ensevelissements, comparé à celui des unités domestiques et eu égard de leur durée d'occupation, laisse penser que cette pratique peut affecter tous les décès à cet âge (Dedet 1990 ; Dedet *et al.* 1991). Ailleurs ces dépôts apparaissent plus rares, ou même absents, si tant est, bien sûr, que le milieu soit favorable à la conservation de tels vestiges et que les fouilleurs leur aient bien porté toute l'attention nécessaire. L'habitat du Baou de Saint-Marcel est peut-être dans ce cas, puisque le quartier Ib-Sud, occupé pendant au moins quatre siècles et fouillé sur quelque 250 m², n'en a livré qu'un, et cela malgré une fouille minutieuse et un examen postérieur de tous les os prélevés. Comme dans toutes les communautés indigènes du Midi de la Gaule ces tout-petits n'ont pas droit au cimetière durant tout l'âge du Fer, si l'on excepte la présence de fœtus de femmes mortes enceintes ou pendant l'accouchement, on peut donc penser que certains d'entre eux étaient déposés en d'autres lieux que l'habitat ou la nécropole, peut-être abandonnés dans la nature.
- 20 Concernant le traitement de la mort des nouveau-nés, la communauté vivant sur l'oppidum du Baou de Saint-Marcel semble bien en conformité avec la culture indigène régionale. De ce point de vue, le contraste est total avec la cité massaliète où les fouilles d'habitations d'époque grecque effectuées à ce jour n'ont livré aucune tombe ni aucun vestige de squelette de tout-petit⁴. En revanche, dans la nécropole de Marseille/Sainte-

Barbe, ces très jeunes morts sont bien attestés et leur présence est tout à fait conforme à la mortalité que l'on est en droit d'attendre d'une société pré-jennérienne : pour l'ensemble de la partie grecque de cette nécropole, le quotient de mortalité de ces moins d'un an est de 312‰ correspondant parfaitement aux quotients de référence calculés par les démographes pour des espérances de vie à la naissance comprises entre 25 et 35 ans (Dedet 2011, 6-8 ; Moliner *et al.* 2003, 83-85). Et le cas de ce cimetière ne paraît pas isolé à Marseille. En effet, malgré le petit nombre de tombes mises au jour, la portion de nécropole grecque fouillée rue Tapis-Vert renvoie une image semblable : parmi les six individus datés de la fin du VI^e - début du V^e s. au IV^e s. av. J.-C. et analysés par R.P. Charles, figurent deux adultes (sarcophage 3 et tombe 2), un jeune enfant de 3 à 5 ans (sarcophage 2) et deux enfants de moins d'un an (sarcophages 5 et 6) (Chabot, Féraud 1959, 84-86). Sur le cours Julien, à 700 m au sud-est de la rue Tapis-Vert, les deux tombes des IV^e-III^e s. av. J.-C. découvertes en 1981 se rapportent l'une à un adulte jeune et l'autre à un jeune enfant (Rothé, Tréziny, 2005, 679). Et dans la nécropole monumentale de la Bourse, bien que les restes osseux n'aient pas encore fait l'objet d'une étude anthropologique, on a cependant déjà remarqué l'existence d'une sépulture de « fœtus » ou de « périnatal » (Bertucchi 1992, 133 ; Rothé, Tréziny, 2005, 538). De plus, les deux autres établissements coloniaux du Midi qui ont fait l'objet de fouilles, Agde et Olbia de Provence, montrent des pratiques semblables : les nouveau-nés ne sont pas déposés dans l'habitat⁵, et à Agde, dans la nécropole du Peyrou II, ils figurent dans des sépultures datées entre les IV^e et II^e s. av. J.-C.

3. Les restes crâniens d'adultes

3.1. L'adulte n°1, secteur Ib-Nord-2, Maison, couche 1

- 21 La couche 1, qui contient du matériel céramique des VI^e et V^e s. av. J.-C. est un remblai postérieur à l'ensevelissement du nouveau-né, qui comble la maison lors de son abandon. Elle scelle notamment les restes d'un foyer et une pierre ayant pu servir à caler un poteau. À la base de cette strate, non loin de l'angle nord-est de la salle, a été découvert un morceau de boîte crânienne humaine. Il s'agit de parties des deux pariétaux, dont la suture sagittale n'est pas oblitérée, ce qui suggère un individu adulte jeune, entre 20 et 40 ans (détermination de G. et S. Arnaud 1980, 72, note 26). Le degré de robustesse de cet élément osseux n'est pas précisé.

3.2. L'adulte n°2, secteur Ib-Sud-2, Espace 1, couche 4a'

- 22 Un morceau de mandibule humaine provient de l'Espace 1 de la fouille Ib-Sud, d'une couche de remblais datée de la première moitié du II^e s. av. J.-C., surmontant celle qui contenait l'ensevelissement du nouveau-né BSM 2.
- 23 Il s'agit de la partie antérieure d'une mandibule d'adulte, très robuste si l'on en croit l'épaisseur du menton et la puissance de l'apophyse geni, ce qui plaide en faveur d'un individu de sexe masculin. Ce morceau va de l'alvéole de la canine droite à celle de la première prémolaire gauche (fig. 12). À l'exception d'un petit fragment de racine de la première incisive droite encore en place, les alvéoles dentaires sont vides et elles ne se sont pas colmatées. Toutes les dents de ce secteur mandibulaire devaient être en place

au moment du décès. De plus, l'angle mandibulaire n'est pas celui d'un vieillard. Cet adulte n'est donc pas très âgé.

Fig. 12 : Adulte n° 2. Localisation du morceau de la mandibule.

A et B : vues de la face antérieure ; les tiretés marquent les enlèvements a et b (cliché B. Dedet) ; C : face antérieure ; les flèches marquent les enlèvements ; D : face latérale droite ; E : face latérale gauche.

- 24 Cette mandibule a subi deux enlèvements presque symétriques par rapport à l'éminence mentonnière, qui affectent la partie inférieure des branches. Tous deux semblent le résultat d'un fort coup porté par une lame en oblique par rapport à la surface de l'os.

3.3. Les restes crâniens dans leur contexte régional

- 25 Les restes crâniens de ces deux adultes, l'un jeune, de sexe non déterminé, l'autre pas très âgé et probablement masculin, peuvent peut-être permettre d'ajouter l'oppidum du Baou de Saint-Marcel dans une liste d'agglomérations protohistoriques régionales ayant livré des vestiges indubitables d'exposition de têtes coupées, une coutume indigène dont se sont fait l'écho plusieurs auteurs de l'Antiquité, Diodore de Sicile (*Bibliothèque Historique*, V, 29) et Strabon (*Géographie*, IV, 4, 5). Ces restes peuvent figurer dans des dispositifs couverts ou de plein-air, plus ou moins proches du rempart, comme à Glanon, Roquepertuse, Entremont au II^e s. av. J.-C., à Pech-Maho dans l'Aude, au Cailar, dans le Gard, au III^e s. av. J.-C., voire à la porte même de la muraille comme à Buffe-Arnaud, dans les Préalpes de Provence, au siècle suivant, ou encore à la Cloche, plus près de Marseille, au début du I^{er} s. av. J.-C., pour rappeler clairement la vaillance des habitants du lieu et impressionner les étrangers (Arcelin, Dedet, Schwaller 1992, 215-216 ; García, Bernard 1995 ; Mahieu 1998) (fig. 13). Les cas de la Cloche, où les crânes ont été cloués à la porte et du Cailar, où ils figurent, associés à des armes, sur des

trophées originellement installés le long de l'enceinte, à l'intérieur de l'agglomération, sont particulièrement éloquentes car bien conservés (Chabot 1983, 50 ; Roure *et al.* 2011, 146-151).

Fig. 13 : Les habitats protohistoriques du Midi méditerranéen ayant livré des restes crâniens d'adultes et/ou des statues de personnages assis en tailleur ("accroupis").

(DAO B. Dedet).

- 26 Pour les vestiges infiniment plus ténus du Baou de Saint-Marcel on soulignera cependant deux faits : leur localisation en bordure du parement intérieur du rempart et les coups portés sur la mandibule qui rappellent des observations faites au Cailar, le site où l'analyse est actuellement la plus poussée. Sur les restes osseux trouvés en ce lieu, le mode opératoire consiste en un grand coup tranchant porté au niveau des premières vertèbres cervicales pour détacher la tête du tronc, puis un arrachement des vertèbres encore attenantes au crâne, et enfin un enlèvement des muscles situés sous la mandibule (Ciesielski *et al.* 2011, 119-120). Ces observations, effectuées au Cailar mais aussi sur d'autres sites comme Entremont, Roquepertuse ou Glanon, indiquent que la séparation de la tête du reste du corps a été effectuée sur des individus déjà morts et que ce n'est pas elle qui a causé le décès. Il a en effet été remarqué le plus souvent des traces de coups tranchants venant de l'avant, "incompatibles ou du moins peu envisageables pour une mise à mort". De même, la régularité des gestes perçus dénote une découpe sur des cadavres allongés, sur des corps déjà tombés comme sur un champ de bataille. Ainsi la décapitation, ou plutôt la décollation, apparaît comme une seconde mort qui s'ajoute à la première, une mort supplémentaire, une mort suprême, et il semble bien que l'on rejoigne là cette "mort superlative" qu'évoquent les récits celtiques insulaires (Dedet 2013). Les restes crâniens d'adultes du Baou de Saint-Marcel pourraient donc témoigner de telles pratiques, comme par exemple de vestiges de trophée, ou plutôt de sa destruction.
- 27 Cette coutume de couper la tête des ennemis vaincus et de l'exhiber dans la cité est complètement étrangère aux Grecs, notamment ceux de Marseille. Et d'ailleurs l'attitude de ces derniers après la défaite des Cimbres et des Teutons face à Marius en

102 av. J.-C. près d'Aix-en-Provence est, si l'on en croit Plutarque, tout à fait significative à cet égard : "les Marseillais firent enclore leurs vignes avec les ossements de ceux (des Barbares) qui avaient été tués ; (...) les corps consumés dans les champs, par les pluies qui tombèrent pendant l'hiver, engraisèrent tellement la terre, et la pénétrèrent à une si grande profondeur, que l'été suivant elle rapporta une quantité prodigieuse de fruits" (Plutarque, *Vie de Marius*, 22, traduction Ricard). Les restes des ennemis vaincus n'ont ici pour les Massaliètes qu'une utilité purement matérielle.

4. Un fragment de statue de personnage assis

- 28 Un élément du bord de la partie dorsale d'une tunique scapulaire rectangulaire et rigide appartenant à une statue en calcaire provient d'une couche remaniée située contre le parement extérieur du rempart. Cette dernière renfermait également des tessons, du mobilier métallique et une obole de Marseille, dont la datation s'échelonne du VI^e au II^e s. av. J.-C. Sa hauteur est de 7,5 cm, sa largeur de 6,5 cm et son épaisseur de 3,7 cm. Cette dossière est décorée de quatre sillons parallèles au bord. Deux d'entre eux encadrent deux alignements de croix de Saint-André peintes en rouge ou en noir (fig. 14).

Fig. 14 : A et B : Morceau de dossière de statue en calcaire ; C : pour comparaison, reconstitution de la statue "d'accroupi" 8271 de Roquepertuse.

A et B : d'après un relevé de G. Rayssiguier ; photo G. Rayssiguier ; C : d'après un relevé de J.-M. Gassend.

- 29 Cette forme de dossière du Baou de Saint-Marcel se rapproche fortement de celle des deux statues de personnages assis en tailleur de Roquepertuse à Velaux (n^{os} Borély 8270 et 8071). Il semble donc que l'on ait affaire ici à une statue du même type et du même

style que celles de Roquepertuse (Py 2011, 84-90). Celles-ci ont été découvertes en dehors et non loin du portique construit au III^e s. av. J.-C. et détruit vers la fin du même siècle (Boissinot 2013). Par comparaison avec la statuette de la tombe 1 de Glauberg, André Rapin les a datées de la fin du V^e s. av. J.-C. (Guillaumet, Rapin 2000, 81-82). Michel Py, de son côté, propose de ramener cette datation au III^e s. av. J.-C., en concordance avec celle du bâtiment proche. Il envisage en effet que la dossière rigide ne corresponde pas à une cuirasse militaire mais plutôt à un vêtement cérémoniel, conservant un usage traditionnel ancien (Py 2011, 102).

- 30 Ce vestige de statue inscrit l'habitat du Baou de Saint-Marcel dans la liste des sites ayant livré une ou plusieurs statues de personnage assis en tailleur (appelés communément et improprement "accroupis"), de style proche de celles de Roquepertuse. Cette répartition couvre le Languedoc oriental et la Provence occidentale. À l'ouest du Rhône, on rencontre de tels personnages sur l'oppidum de Castelvieu à Sainte-Anastasie, près de Nîmes, à Nîmes même, et dans un portique proche de la Fontaine (Villa Roma). Côté provençal, ceux-ci figurent dans le dispositif de *Glanon*, à Saint-Rémy-de-Provence, et en se rapprochant de Marseille, dans celui de Roquepertuse, sur les oppida de Pierredon à Éguilles et du Castellon à Istres, à Calissane près de l'oppidum de Constantine à Lançon-de-Provence et au pied de l'oppidum du Castellon à Rognac (pour l'ensemble Arcelin, Dedet, Schwaller 1992 et Py 2011, 83-118 ; pour le Castellon, Marty 2002, 146) (fig. 13).
- 31 Lorsque ces statues ont été découvertes *in situ*, elles font partie d'un portique ou d'un aménagement de plein air, où figurent aussi les témoignages de la pratique gauloise des têtes coupées, restes crâniens ou encoches céphaliformes pour les exposer, comme à Nîmes/Villa Roma, à *Glanon* ou à Roquepertuse, ou comme, dans un style un peu différent, à Entremont. L'exemplaire du Baou de Saint-Marcel pourrait donc témoigner de l'existence dans cet habitat d'un pareil dispositif de type indigène. Et c'est en fait le site le plus proche de la colonie grecque de Marseille où prend place une telle statue. On soulignera que, en revanche, la cité grecque n'a livré pour sa part aucun reste de semblable sculpture.

Conclusion

- 32 Trois grandes pratiques propres aux Gaulois du Midi sont documentées dans les fouilles menées au Baou de Saint-Marcel, dans une surface explorée réduite, 600 m² seulement sur les quelque 30000 m² que couvre cette agglomération.
- 33 La coutume indigène d'ensevelir les enfants nouveau-nés dans les maisons est attestée au début comme à la fin de l'occupation des lieux ; elle est donc probablement en vigueur durant toute la période où existe cet habitat, entre le milieu du VI^e et le début du II^e s. av. J.-C. Cette importance de la sphère du funéraire dans l'identité de la population est aussi appréciable, à l'autre bout de Marseille, pour la petite nécropole de Saint-Mauront, à 1500 mètres seulement au nord des remparts de la cité. Ces sépultures des V^e-IV^e s. av. J.-C., aux pratiques funéraires éminemment grecques et étrangères au monde indigène (Dedet 2011), marqueraient l'existence d'un petit habitat colonial, fermes ou petit village, dans le territoire de la *chôra* (Bernard, Collin-Bouffier, Tréziny 2010, 139).

- 34 Une statue de personnage assis, "d'accroupi", à la mode gauloise, datée par son style entre la fin du V^e et le III^e s. av. J.-C., suggère la présence d'un dispositif de type indigène au Baou de Saint-Marcel, comme il en existe dans plusieurs autres oppida de Provence et du Languedoc.
- 35 Enfin, des restes crâniens d'adultes, plutôt jeunes, présents dans des couches de la phase finale de cet habitat peuvent illustrer une autre coutume indigène, celle de couper et d'exposer des têtes.
- 36 Certes, ces documents sont peu nombreux, deux ensevelissements de nouveau-nés, deux crânes et une statue attestés, mais n'oublions pas que seule une très petite partie du site a été fouillée. Leurs enseignements ne permettent pas de répondre à l'interrogation sur le lien de cette communauté avec la colonie grecque, mais ils alimentent le dossier des contacts entre Grecs et indigènes dans les environs immédiats de Marseille. Les coutumes qu'ils traduisent, touchant aux plus profondes préoccupations des habitants du lieu, constituent autant de témoignages de la persistance, jusqu'en plein II^e s. av. J.-C., des usages gaulois ayant trait à la sphère funéraire et culturelle dans un habitat proche de *Massalia*. Usages des Barbares, ils sont complètement étrangers aux Grecs de Marseille. Attestés ici à moins de deux heures de marche des portes de la colonie phocéenne, ils illustrent parfaitement le propos de Cicéron parlant de Marseille baignée "des flots de la barbarie" (*Pro Flacco*, XXVI, 63 : "*barbariae fluctibus*").

BIBLIOGRAPHIE

Alapont Martin, Bouneau 2010 : ALAPONT MARTIN (L.)-BOUNEAU (C.) - Les sépultures de sujets périnataux du Vicus de Falacrinae (Cittareale, Italie). Évidences anthropologiques du rituel des *suggrundaria*. Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 22, 3-4, 2010, pp. 117-144.

Arcelin 1986 : ARCELIN (P.) - Le territoire de Marseille grecque dans son contexte indigène. In : BATS (M.), TRÉZINY (H.) éd. - *Le territoire de Marseille grecque, actes de la Table-Ronde d'Aix-en-Provence, 1985*. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1986, pp. 43-104, (Ét. Massa., 1).

Arcelin 1992 : ARCELIN (P.) - Société indigène et propositions culturelles massaliotes en basse Provence occidentale. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGÈS (G.), TRÉZINY (H.), dir. - *Marseille grecque et la Gaule, actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du V^e Congrès archéologique de Gaule méridionale, Marseille, 1990*, Lattes/Aix-en-Provence, ADAM éditions/Université de Provence, 1992, pp. 305-336, (Ét. Massa., 3).

Arcelin, Dedet, Schwaller 1992 : ARCELIN (P.), DEDET (B.), SCHWALLER (M.) - Espaces publics, espaces religieux protohistoriques en Gaule méridionale. In : GARCIA (D.) dir. - *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale (Dossier)*. DAM, 15, 1992, pp. 181-242.

Arnaud 1980 : ARNAUD (G.), ARNAUD (S.) - Les sondages Ib-Nord des Baou de Saint-Marcel à Marseille. Etude des restes humains. DAM, 3, 1980, pp. 89-90.

Bats 1986 : BATS (M.) - Le territoire de Marseille grecque : réflexions et problèmes. In : BATS (M.), TRÉZINY (H.) éd. *Le territoire de Marseille grecque, actes de la Table-Ronde d'Aix-en-Provence, 1985*. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1986, pp. 17-42, (Ét. Massa, 1).

Bernard, Collin-Bouffier, Tréziny 2010 : BERNARD (L.), COLLIN-BOUFFIER (S.), TRÉZINY (H.) - Grecs et indigènes dans le territoire de Marseille. In : Tréziny (H.) éd. - *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008), éd. Errance/Centre Camille Jullian, Paris/Aix-en-Provence, 2010 (coll. Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3), pp. 131-145.

Bernard et al. 2014 : BERNARD (L.), BOUFFIER (S.), COPETTI (A.), ISOARDI (D.), SACCHETTI (F.) - Aux frontières du territoire marseillais : rythmes grecs et rythmes celtiques entre le VII^e et le V^e siècle av. J.-C. In : BOUFFIER (S.), GARCIA (D.) dir. - *Les territoires de Marseille antique*. Errance, Arles, 2014, pp. 71-98.

Bertucchi 1992 : BERTUCCHI (G.) - Nécropoles et terrasses funéraires à l'époque grecque. Bilan sommaire des recherches. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGÈS (G.), TRÉZINY (H.), dir. - *Marseille grecque et la Gaule, actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du V^e Congrès archéologique de Gaule méridionale, Marseille, 1990*, Lattes/Aix-en-Provence, ADAM éditions/Université de Provence, 1992, pp. 123-137, (Ét. Massa, 1).

Boissinot 2010 : BOISSINOT (P.) - Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille. In : Tréziny (H.) éd. - *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008), éd. Errance/Centre Camille Jullian, Paris/Aix-en-Provence, 2010 (coll. Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3), pp. 147-154.

Boissinot 2013 : BOISSINOT (P.) - Stèles et statues de Roquepertuse : état de la question, In : GRUAT (P.), GARCIA (D.) dir. - *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.)*, Actes de la Table-ronde de Rodez, 2009. DAM, 34 (2011), 2013, pp. 247-262.

Chabot 1983 : CHABOT (L.) - L'oppidum de La Cloche aux Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône) (synthèse des travaux effectués de 1967 à 1982). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XVI, 1983, pp. 39-80.

Chabot, Féraud 1959 : CHABOT (L.), FÉRAUD (J.-B.) - La nécropole de la rue du Tapis-Vert à Marseille, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 8, pp. 63-86.

Chaume, Mordant 2011 : CHAUME (B.), MORDANT (C.) dir. - *Le complexe aristocratique de Vix : nouvelles recherches sur l'habitat et le système de fortifications*. Dijon, Éditions Universitaires Dijonnaises, 2011, 866 p.

Ciesielski et al. 2011 : CIESIELSKI (E.), DUDAY (H.), GIRARD (B.), ROURE (R.), MARTIN (A.), AGUSTÍ (B.) - La pratique des têtes coupées et les dépôts d'armes en Gaule méditerranéenne et dans le nord-est de la Péninsule Ibérique. In : ROURE (R.), PERNET (L.) dir. - *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, Languedoc et Catalogne*. Catalogue d'exposition. Paris, Errance, 2011, pp. 113-145.

Dedet 1990 : DEDET (B.) — Répartition spatiale des inhumations de périnataux sur l'oppidum protohistorique de Gailhan (Gard) : démographie et société. *Bulletins et Mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, 2, 3-4, 1990, pp. 99-104.

Dedet 2008 : DEDET (B.) - *Les enfants dans la société protohistorique. L'exemple du Sud de la France*. Rome, École française de Rome, 2008, 400 p. (coll. de l'École française de Rome, 396).

Dedet 2011 : DEDET (B.) - Les Gaulois du Midi et Marseille grecque : deux mondes funéraires. *Gallia*, 68-2, 2011, pp. 1-45.

Dedet 2013 : DEDET (B.) - La tête coupée, symbole de mise à mort suprême en Gaule méridionale ? Des textes anciens aux données de l'archéologie. In : GRUAT (P.), GARCIA (D.) dir. - *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.)*, Actes de la Table-ronde de Rodez, 2009. *DAM*, 34 (2011), 2013, pp. 281-289.

Dedet et al. 1991 : DEDET (B.), DUDAY (H.), TILLIER (A.-M.) — Les inhumations de fœtus, nouveau-nés et nourrissons dans les habitats protohistoriques du Languedoc : l'exemple de Gailhan (Gard). *Gallia*, 48, 1991, pp. 59-108.

Fabre 2000 : FABRE (V.) — Inhumations d'enfants dans les habitats alpins : l'exemple de Brig-
Glis/Waldmatte (Valais, Suisse). In : DEDET (B.), GRUAT (P.), MARCHAND (G.), PY (M.),
SCHWALLER (M.) éd. - *Archéologie de la mort, Archéologie de la tombe au premier Âge du Fer*. Actes du
XXI^e colloque de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 1997. Lattes, C.N.R.S., 2000, pp. 325-332 (*MAM*, 5).

Fazekas, Kosa 1978 : FAZEKAS (I.-G.), KOSA (F.) - *Forensic fetal osteology*. Budapest : Akademiai
Kiado, 1978, 414 p.

Gantès 2013 : GANTES (L.-F.) - Gyptis et Prôtis (de 600 à 380 av. J.-C.). *Revue Culturelle de la Ville de
Marseille*, 243, décembre 2013, pp. 43-47.

Gantès à paraître : GANTES (L.-F.) - Les céramiques non tournées protohistoriques de la période
600-400 av. J.-C. à Marseille. In : DE CHAZELLES dir. - *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés
protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*, sous presse.

Gantès, Rayssiguier 1980 : GANTES (L.-F.), RAYSSIGUIER (G.) — Les sondages Ib-Nord des Baou
de Saint-Marcel à Marseille. *DAM*, 3, 1980, pp. 65-88.

García, Bernard 1995 : GARCIA (D.), BERNARD (L.) — Un témoignage de la chute de la
Confédération salyenne ? L'oppidum de Buffe Arnaud (Saint-Martin-de-Brômes, Alpes-de-Haute-
Provence). *DAM*, 18, 1995, pp. 113-142.

Gérin-Ricard 1934-1935 : GÉRIN-RICARD (H. de) - Procès-verbaux des séances de la section
d'Archéologie, séance du 4 avril 1934. Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques
et Scientifiques, 1934-1935, pp. 125-126.

Guichard, Rayssiguier 1986 : GUICHARD (C.), RAYSSIGUIER (G.) — Note sur l'oppidum
protohistorique des Baou de Saint-Marcel. In : BATS (M.), TRÉZINY (H.) dir. - *Le territoire de
Marseille grecque*. Actes de la table-ronde d'Aix-en-Provence, 1985. Aix-en-Provence, Université
de Provence 1986, pp. 105-107 (*Ét. Massa*, 1).

Guichard, Rayssiguier 1993 : GUICHARD (C.), RAYSSIGUIER (G.) — Les Baou de Saint-Marcel à
Marseille. Étude stratigraphique du secteur III (VI^e – II^e siècles avant J.-C.). *DAM*, 16, 1993, pp.
231-256.

Guichard, Rayssiguier 2000 : GUICHARD (C.), RAYSSIGUIER (G.) — Les Baou de Saint-Marcel. In :
CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) dir. - *Le temps des Gaulois en Provence*. Catalogue d'exposition. Martigues,
Musée Ziem, 2000, pp. 143-146.

Guillaumet, Rapin 2000 : GUILLAUMET (J.-P.), RAPIN (A.) - L'art des Gaulois du Midi. In :
CHAUSSERIE-LAPRÉE J. dir. - *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, Musée Ziem, 2000, pp.
79-83.

Gusi, Muriel 2008 : GUSI (F.), MURIEL (S.) - Panorama actual de la investigación de las
inhumaciones infantiles en la Protohistoria del Sudoeste mediterráneo europeo. In : GUSI (F.),
MURIEL (S.), OLÀRIA (C.) coord. - *Nasciturus, Infans, Puerulus, vobis Mater Terra, la muerte en la*

infancia, Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques, Diputació de Castelló, Castelló, 2008, pp. 257-329.

Hermay, Hesnard, Tréziny 1999 : HERMARY (H.), HESNARD (A.), TRÉZINY (H.) - Marseille grecque. La cité phocéenne (600-49 av. J.-C.). Paris, Errance, 1999, 181 p.

Mahieu 1998 : MAHIEU (E.) - L'anthropologie à Entremont. In : *Entremont et les Salyens*. DocAMérid, 21, 1998, pp. 62-66.

Marty 2002 : MARTY (F.) - L'habitat de hauteur du Castellon (Istres, B.-du-Rh.) à l'âge du Fer. Étude des collections anciennes et recherches récentes. DAM, 25, 2002, pp. 129-169.

Moliner et al. 2003 : MOLINER (M.), MELLINAND (P.), NAGGIAR (L.), RICHIER (A.), VILLEMEUR (I.) - *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IV^e s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C.)*. Aix-en-Provence, Édisud/Centre Camille Jullian, 2003, 491 p. (Ét. Massa, 8).

Poux 2011 : POUX (M.) dir. - Corent et Veyre-Monton (63), Rapport de fouille 2011, 339 p.

Py 2011 : PY (M.) - *La sculpture gauloise méridionale*. Paris, Errance 2011, 200 p.

Py 1993 : PY (M.) dir. - *Dicocer¹. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n.-è. - VII^e s. de n.-è.* Lattara, 6, 1993, 622 p.

Rayssiguier 1989 : RAYSSIGUIER (G.) - Marseille. Baou de Saint-Marcel. Dépôt d'objets métalliques - Deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. *Direction des Antiquités de la Région Provence - Alpes - Côte d'Azur, Notes d'Information et de Liaison*, 6, 1989, pp. 102-103.

Rayssiguier, Guichard 1990 : RAYSSIGUIER (G.), GUICHARD (C.) - Baou de Saint-Marcel. In : *Voyage en Massalie*. Musée de Marseille - Edisud, Marseille 1990, pp. 47-53.

Rothé, Tréziny 2005 : ROTHÉ (M.-P.), TRÉZINY (H.) - *Marseille et ses alentours*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2005, 925 p. (CAG, 13/3).

Roure et al. 2011 : ROURE (R.), GIRARD (B.), CIESIELSKI (E.), DUDAY (H.), GARDEISEN (A.), CREUZIEUX (A.), PY (M.) - Le Cailar, Gard, France. In : ROURE (R.), PERNET (L.) dir. - *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, Languedoc et Catalogne*. Catalogue d'exposition. Paris, Errance, 2011, pp. 146-151.

Thomas 1982 : THOMAS (L.-V.) - *La mort africaine. Idéologie funéraire en Afrique Noire*. Paris : Payot, 1982, 272 p.

Villard 1960 : VILLARD (F.) - *La céramique grecque de Marseille (VI^e-IV^e siècle)*. Essai d'histoire économique. Paris, de Boccard, 1960, 177 p. et 58 pl.

NOTES

1. La datation du début de l'occupation couramment admise jusqu'ici était fixée au milieu du VI^e s. av. J.-C. (Guichard, Rayssiguier 1993). Mais en fait, la présence d'un certain nombre de vases non tournés de style "Suspendien" (par exemple, *ibid.*, p. 235, fig. 6, n° 18) et d'objets métalliques, permet de remonter dans le courant du VII^e siècle (Gantès 2013, p. 44-45 ; Gantès, à paraître).

2. Un grand merci à Christiane Guichard qui nous a laissé toute latitude pour étudier ce matériel et à Manuel Moliner qui nous a accueilli au Dépôt archéologique de la Ville de Marseille.

3. Comptage des vases de la couche 6 (phase 5) du secteur Ib-S-2, espace 1, exprimé en nombre minimum d'individus (364 NMI) (la numérotation des formes est celle du Dicocer¹ (Py dir. 1993) :

- Non tournée protohistorique de Provence occidentale : 166 individus (124 urnes, 23 coupes, 13 jattes, 1 couvercle et 5 formes non identifiées). On observe une absence totale de céramiques non tournées des ateliers de la région de Marseille (période 175-50 av. J.-C.).
- Pâte claire massaliète : 94 individus (1 assiette CL-MAS 122, 11 coupes 233, 17 bols 221 ou 236, 2 coupes 237, 15 coupelles carénées 253, 1 bol 321, 10 cratériformes 462, 3 petites olpés 521, 2 petites olpés 522, 3 cruches 524, 17 cruches 525, 11 cruches 545b et 1 lécythe aryballisque 552).
- Mortier massaliète : 20 individus (1 mortier CL-MAS 621, 2 mortiers 623a, 5 mortiers 624, 1 mortier 625 et 11 mortiers 633).
- Campanienne A : 54 individus (1 plat à poisson CAMP-A 23, 10 bols 27a-b et 27c, 13 coupes 27b et 27B, 7 coupelles carénées 28ab, 1 bol 31, 4 bols 33b, 1 assiette 36, 1 coupe à anses 49A, 1 coupe à anses 49B, 10 coupes à anses 68bc, 1 lécythe aryballistique 59 et 4 formes non identifiées. On observe une absence totale de coupelles carénées 34 et de kylikes 42Bc en céramique campanienne A ancienne.
- Commune grecque (?) : 2 individus (1 *caccabé* et 1 forme non identifiée).
- Commune italique : 1 individu (gobelet à une anse verticale).
- Mortier italique : 1 individu.
- Grise de la Côte catalane: 2 individus (gobelets à une anse).
- Ibérique peinte: 1 individu de forme non identifiée (*sombrero de copa* ?)
- Amphore massaliète à pâte micacée : 10 individus (2 bords A-MAS bd5, 1 bord 8, 1 bord 9, 1 bord 10, 4 bords 11 et 1 bord non identifié).
- Amphore gréco-italique : 4 individus.
- Dolium massaliète à pâte micacée : 2 individus.
- Dolium protohistorique : 7 individus
- Datation : vers 190-175 av. J.-C.

4. Informations de Manuel Moliner.

5. Informations de Daniela Ugolini et Michel Bats.

RÉSUMÉS

Trois grandes pratiques propres aux Gaulois du Midi sont documentées dans les fouilles menées au Baou de Saint-Marcel, occupé entre le milieu du VI^e et le début du II^e s. av. J.-C., dans une surface explorée réduite, 600 m² seulement sur les quelque 30000 m² que couvre cette agglomération située à moins de 7 km de Marseille grecque. La coutume indigène d'ensevelir les enfants nouveau-nés dans les maisons est attestée au début comme à la fin de l'occupation de cet oppidum. Une statue de personnage assis, à la mode gauloise, datée par son style entre la fin du Ve et le III^e s. av. J.-C., suggère la présence d'un dispositif de type indigène. Des restes crâniens d'adultes, plutôt jeunes, présents dans des couches de la phase finale de cet habitat peuvent illustrer une autre coutume gauloise, celle de couper et d'exposer des têtes. Ces documents alimentent le dossier des contacts entre Grecs et population indigène dans les environs immédiats de Marseille. Les coutumes qu'ils traduisent, touchant aux plus profondes préoccupations des habitants du lieu, constituent autant de témoignages de la persistance, jusqu'en plein II^e s. av. J.-C., des usages gaulois ayant trait à la sphère funéraire et culturelle dans un habitat proche de Massalia.

Three important practices specific to the Gauls of southern France are documented by the excavations led at the Baou de Saint-Marcel, occupied during the VIth and the beginning of IIth century BC. The explored surface in this context is limited, only 600 m² of the nearly 30000 m² that cover this settlement situated less than 7 km from the greek Marseille. The autochthonous habit to bury the newborn in the houses is attested at the beginning as well as at the end of the occupation of this oppidum. A statue of a seated character, in Gallic manner, dated by its style between the end of the Vth and the IIIth century BC, suggests the presence of an autochthonous facility. Cranial remains of rather young adults present in layers belonging to the final period of this settlement can illustrate another Gallic custom, that of cutting and exposing heads. These findings provide elements for the debate on the contacts between Greeks and the autochthonous population in the immediate surroundings of Marseille. The customs which they refer to, in relation to the most fundamental concerns of the inhabitants of the site, constitute many testimonies of the continuance, up to the IIth century BC, of the Gallic uses regarding the funeral and religious sphere in a settlement close to Massalia.

INDEX

Keywords : Southern France, Iron ages, natives, Marseille, cultural contacts, tombs, statuary, severed heads.

Mots-clés : France du Sud, âges du Fer, Indigènes, Marseille, contacts culturels, tombes, statuaire, têtes coupées.

AUTEURS

BERNARD DEDET

CNRS, UMR 5140 "Archéologie des Sociétés Méditerranéennes", Montpellier-Lattes.
bernard.dedet@cnrs.fr

LUCIEN-FRANÇOIS GANTÈS

Atelier du patrimoine et de l'archéologie de la ville de Marseille. lfgantes@mairie-marseille.fr